

\_Lettera\_N\_3652

Al marchese Louis de Avila

\*Turin, 29 juin 1882

Mon cher enfant,

Depuis que nous nous sommes vus je n'ai plus eu un moment à moi. Aujourd'hui seulement je puis répondre à votre très aimable lettre.

Je regrette beaucoup la triste condition de la jeunesse de votre pays qu'on peut la dire de tout le monde. Dans cette douloureuse situation on peut faire:

1° E[m]ployer la personne à faire des bonnes oeuvres dans le borne du possible.

2° Vous ferez très bien de mettre à disposition de Mr votre curé la remise dont vous parlez, mais avec la condition que vous [ne] soyez pas embarrassé dans le cas d'une vente convenable.

Retenez d'abord qu'un notable changement dans les affaires publiques est bien près.

Je vous prie, o mon cher enfant de coeur, de vouloir présenter mes respectueux hommage[s] à Mr votre curé et à Madame la Supérieure de nos Soeurs (M.me la M.se d'Avila) en les assurant que je ne manquerai pas de prier pour eux et pour vous pendant que j'ai le grand bonheur de me déclarer en J. Ch.

PS. Vous lirez si vous pourrez.